HÉLÈNE LENOIR

PIÈCE RAPPORTÉE

roman

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

PIÈCE RAPPORTÉE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

La Brisure, 1994 (“double”, nº 23).
Bourrasque, 1995.
Elle va partir, 1996.
Son nom d’avant, 1998 (“double”, nº 16).
Le Magot de Momm, 2001.
Le Répit, 2003.
L’Entracte, 2005 (“double”, nº 56).
La Folie Silaz, 2008.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

HÉLÈNE LENOIR

PIÈCE RAPPORTÉE

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

L'auteur est lauréate du programme
« Missions Stendhal » de Culturesfrance

© 2011 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Elle l'a appelé pour lui dire qu'elle avait réussi à avoir des places pour le vendredi soir. Contente, ça s'entendait.

– Mais tu sais très bien que je ne peux pas moi, vendredi, tu ferais donc mieux de me dire que tu as décidé d'y aller avec quelqu'un d'autre.

– On verra, on verra !... Tu es où, là ?

– Je t'attends. Il est vingt-cinq et j'aimerais bien commander.

– Oui, alors pour moi, la salade du jour et un Perrier citron, je meurs de soif ! J'y suis dans trois minutes.

Songeuse, elle a poussé son vélo sur le trottoir en remontant vers le carrefour, s'est arrêtée au soleil, a regardé son portable, hésité, soupiré, puis, d'un coup de pouce, elle l'a rappelé : Tu m'en veux ?... Je suis pourtant pas en retard et j'ai eu ton DVD, je te l'apporte, t'es content ?

– Ok, alors grouille maintenant !

Mais elle a pris son temps pour appuyer son vélo

contre la vitre de l'abribus où elle pouvait se voir boutonner sa veste, réenrouler autour de son cou ses fines écharpes à dominantes mauves, tirer sur sa courte jupe-culotte et lisser aux genoux son collant parfaitement assorti, pensant : J'ai mes places, j'irai toute seule, j'essaierai de revendre l'autre, ou même pas, j'ai gagné au loto, j'ai vingt-quatre ans, je peux me payer deux places de théâtre pour moi toute seule, m'offrir une fois, une fois dans ma vie m'offrir ce luxe de n'avoir personne à côté de moi, lui – lui qui n'y va que pour me faire plaisir et bouge tout le temps ou s'endort, crevé bien sûr et en retard, il arrive toujours en retard, énervé, mais gare à moi si j'ose râler, me plaindre de l'avoir attendu et d'entrer dans la salle deux minutes avant la fermeture des portes, tout ce que je déteste, et je dois le remercier en plus de s'être démené pour moi, il est exactement comme papa... Vingt-cinq, il peut attendre. J'irai seule au théâtre et je vais lui offrir son DVD de merde, tiens, grande et généreuse, si si, je te l'offre, ça me fait plaisir, j'ai gagné au loto, tu savais pas ?... non, c'est une blague... La tête qu'il ferait si je disais ça, comme grand-mère, sa tête quand je lui ai dit que j'avais joué sans savoir encore que j'avais gagné, ça, personne ne le sait, sauf Claas qui ne m'a toujours pas répondu d'ailleurs, et grand-mère : tu n'as aucun sens des vraies valeurs, à ton âge, tu devrais pourtant savoir que l'argent, ça se gagne à la sueur de son front ! Elle qui roule sur l'or sans jamais avoir eu à gagner un sou de sa vie, comme maman et toutes ces bonnes femmes qui ont tiré le gros lot rien qu'en... et moi, si j'épouse Antoine, si... mon gros lot, lui, mon... ?

Extrait de la publication

Elle a secoué ses cheveux, les a serrés en queue dans un ruban élastique violet en souriant aux deux ou trois SDF qui l'interpellaient depuis leur campement établi à l'ombre sous le large auvent de la Fnac, rigolards et taquins. Elle se sentait jolie et, sans en vérifier l'effet dans la vitre de l'abribus, elle a calé sa sacoche sur son dos en ajustant la bandoulière avant de reprendre son vélo et de le pousser lentement au bord du trottoir vers le carrefour, offrant son visage au soleil, éblouie par quelque chose de beaucoup plus grand que l'excitation de se rendre seule au théâtre le vendredi, comme si, sortant d'un bois, elle s'élançait en pédalant au milieu des champs de colza, la lumière, l'odeur et Claas l'attendant les bras ouverts au bout du chemin... Claas, près de la grange où enfin ce serait elle, son tour à elle, enfin...

Elle a enfourché son vélo, s'est mise en position au feu pour traverser l'avenue Niel avec les piétons et éviter ainsi les encombrements du carrefour, pressée à présent, Claas, sms : si tu es à Paris vendredi soir, j'ai deux places, viens !... oui : viens !... Je vais lui envoyer ça après le déjeuner... ou tout de suite ?... non, je préfère me garder ça pour après, Antoine... ça me fera du bien d'y penser pendant qu'il mangera, le temps passera plus vite, plus lentement, mieux en tout cas, le temps passera mieux si je sais qu'après... Et, voyant le bonhomme passer au vert, elle est montée en selle pour s'engager en trois coups de pédale dans l'avenue des Ternes.

La moto s'était faufilée entre les voitures qui, arrêtées pêle-mêle pour tourner à gauche, bloquaient

Extrait de la publication

encore le carrefour. Claire venait de bifurquer au coin et d'accélérer en gardant bien sa droite. Le type a corné en l'insultant sous son casque. Sans le regarder, elle lui a répondu d'un geste brusque, la main ouverte, souple, taloche juste au-dessus de son guidon. Il a freiné. Elle a senti la masse sombre et chaude se rapprocher et la frôler en grondant sur sa gauche : je tombe, grelots, Anne ma sœur Anne et Claas et Nathalie, maman et Claas, maman, vrombissement aigu de son cri rouge, orange, bolide, fusée plongeant soudain dans du caoutchouc élastique puis dur, noir, et tout fut silencieux.

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Tournée vers la vitre sale et peut-être bleutée du train, Elvire essaie de se souvenir, de reconstituer très précisément la dernière scène, gestes, paroles, et le lieu exactement, la lumière, le visage, la voix, non pas celle trop connue du téléphone, mais celle du départ, la voix de Claire s'en allant dix jours plus tôt, houspillée par son père qui avait décidé à la dernière minute de la déposer à la gare, à condition qu'elle se dépêche, secoue ses puces et se magne le cul... Je n'entends que ça, lui, gueulant, et elle n'osant même pas me demander, non, moi, moi n'osant même pas insister auprès de lui pour la conduire moi-même tranquillement, comme on l'avait initialement prévu... Est-ce qu'elle avait des larmes dans les yeux en m'embrassant ou est-ce que j'invente ? Est-ce qu'on s'est regardées ? Est-ce qu'on a eu le temps et le courage de faire ça, se dire au revoir, prendre dix secondes pour se dire au revoir en le laissant s'énerver... ? Certainement pas et j'ai dû la pousser dehors en lui fourrant cent euros dans la poche, va vite, ne fais pas

attendre ton père, je ne suis même pas sûre de l'avoir accompagnée jusqu'à la voiture parce que je sais qu'il n'aime pas ça et que je ne voulais pas en rajouter pour que le trajet soit à peu près supportable pour elle, un quart d'heure, ou même pas puisqu'il prétend toujours qu'il y est en dix minutes, lui, et il restait plus d'une demi-heure avant le départ du train... Je ne sais plus pourquoi il a voulu à tout prix se charger de cette corvée, les conduites à la gare étant toujours des corvées pour lui, marre de faire le taxi pour mademoiselle... mais laisse-moi, moi ça me fait plaisir, non non, toi tu as déjà tout son bordel à ranger, c'est normal qu'on se répartisse le boulot... Je n'ai rien dit, je l'ai laissée s'en aller avec lui, punie, c'était ça, punie et s'il essaie lui aussi maintenant de se souvenir de la dernière scène, sa dernière... si elle ne se réveille pas, si... ses derniers mots à lui, Frédéric, ses dernières paroles adressées à sa fille et son regard quand il l'a déposée à la gare il y a dix jours... le regard... Mais il ne le sait peut-être pas encore, son portable était éteint et, quand il voit que c'est moi, il n'est jamais pressé de savoir pourquoi je cherche à le joindre, comme si je l'appelais constamment pour un rien... Heureusement que je suis tombée sur sa boîte vocale, je n'avais pas envie d'entendre sa réaction, il m'aurait empêchée de partir, m'aurait suppliée, m'aurait ordonné de l'attendre pour qu'on y aille ensemble en voiture et, tout le trajet, j'aurais dû supporter ses soliloques et sa conduite violente, il aurait foncé sur l'autoroute et après, dans les encombrements du périph... Il le fera probablement tout à l'heure, il est peut-être déjà parti, décidé

Extrait de la publication

à battre un record pour essayer d'y être avant moi, ce qui est heureusement impossible mais... Non. Frédéric ne bougera pas... il... Je ne veux pas penser à ça, je veux, je voudrais pouvoir pleurer, pleurer un bon coup, sentir quelque chose là, là... Tout ce colza...

Elle ne connaît pas Antoine, « le bon ami de Claire » a-t-il inutilement précisé pour se présenter en l'appelant vers une heure depuis le taxi qui l'emmenait à l'hôpital Beaujon où Claire avait été immédiatement transportée, sans connaissance, le poignet en sang et la joue... c'est tout ce qu'il pouvait dire. Il ne l'avait pas vue, il était arrivé sur les lieux de l'accident dix secondes après le départ de l'ambulance. Claire sortait de la Fnac, ils avaient rendez-vous pour déjeuner ensemble comme tous les mercredis dans un bistro de la place Saint-Ferdinand, à mi-chemin pour ainsi dire de leurs boulots respectifs, il travaillait à Argentine, et, de Villiers, Claire mettait à peine dix minutes en vélo, prudente, oui, très prudente toujours, et c'était un chauffard, un motard, un salaud à moto qui l'avait fauchée avant de filer vers Neuilly, les flics... Je l'attendais, on venait de se téléphoner, j'avais même commandé les plats et je l'ai appelée au moins dix fois jusqu'à ce qu'une dame me réponde et me dise... J'ai couru mais je suis arrivé trop tard... je... j'ai tellement... mais venez, s'il vous plaît, venez !...

Claire lui avait parlé pour la première fois d'Antoine à Noël : gentil, vingt-sept ans, bonne famille, belle situation, tout pour plaire. Elvire : Tu n'es pas amoureuse.

Extrait de la publication

Claire : Non, mais je me sens bien avec lui et je crois qu'il m'aime. Ça suffit, non ? Elvire : Vous avez le temps de toute façon.

– Oui. C'est un romantique. Il veut tout faire dans les règles. Il fera le voyage pour demander ma main à papa... peut-être même avec des gants de beurre frais !

– Beurre-frais, chérie, des gants beurre-frais, c'est la couleur qui... Bon, mais avant, il faudra qu'on puisse le connaître un peu, que tu l'amènes et que tu nous le présentes...

– Oui oui.

– Et, si c'est une bonne famille, comme tu dis, ils vont faire leur petite enquête sur la nôtre pour savoir si tu es digne d'entrer dans la leur.

– C'est déjà fait et ils sont enchantés parce qu'il y a aussi chez eux un oncle curé qui connaît très bien le père Bohlander.

– Ta grand-mère sera ravie.

Elle n'avait pas osé ajouter que Frédéric le serait moins et que c'était inutile de le lui dire car cela le blesserait de ne pas être lui-même cité, vu ses mérites et sa position d'avocat, de fils aîné, comme première référence familiale sûre. Elle avait préféré en rester là et la remercier avec un sourire très maternel pour ces confidences passionnantes, excitantes en tout cas, dis donc, il va s'en passer des choses !... sans lui faire part de ses inquiétudes assez légères au demeurant car, si Claire n'était pas amoureuse et que la famille d'Antoine avait déjà commencé à gratter la sainte étiquette Bohlander pour examiner le contenu de la bouteille,

beaucoup d'eau allait couler sous les ponts d'ici l'apparition d'un ridicule prétendant ganté de beurre-frais, Dieu qu'elle était sotte et peu faite pour ce monde...

C'était la troisième fois. À vingt-quatre ans. Trois tentatives en moins de quatre ans. La dernière était récente : septembre précédent, à peine huit mois. Le scénario connu. Cocktail de pilules et comprimés divers, nouvelle réserve accumulée en douce à la pharmacie où elle savait pourtant qu'elle risquait sa place de simple préparatrice en chipant des échantillons ou des médicaments plus ou moins périmés que les gens rapportaient afin de rendre service à des malheureux et qu'on lui demandait de temps en temps de trier en fonction de la date limite d'utilisation inscrite sur les paquets, tubes, ampoules, flacons... Pour les gélules et autres cachets, elle devait les extraire un à un des plaquettes d'emballage et les mettre en vrac dans les bocaux destinés au traitement particulier des déchets dits toxiques ou nuisibles. Tête de mort sur l'étiquette orange. C'était son activité favorite. Celle dont elle avait toujours rêvé de pouvoir faire son métier : compter, trier, tripoter ces petites choses bien plus intéressantes que des bonbons ou des boutons. Elvire lui avait en effet conseillé au moment de son orientation, vu son penchant marqué depuis l'enfance pour les jeux d'épicerie, d'aller vers des professions épanouissantes comme la confiserie ou la couture, la bijouterie, la mode... Mais Claire n'était pas gourmande et n'avait aucun don de créatrice. La seule chose qu'elle voulait, c'était, même pas être phar-

Extrait de la publication

macienne (les études étaient beaucoup trop longues et difficiles), mais travailler dans une pharmacie, soit, disait son père, se farcir les jérémiades des pépés-mémés et jouer éternellement à la marchande sans avoir seulement le droit de toucher au tiroir-caisse, mais si ça te fait plaisir, si c'est ta seule ambition dans la vie, va !, fais !, seulement faudra pas venir après nous demander l'aumône en pleurnichant parce que, si tu t'es renseignée, je doute que tu puisses continuer à mener le train de vie que tu mènes avec les quatre sous que tu gagneras dans ta boutique, à supposer d'ailleurs que tu en trouves une qui veuille bien t'embaucher !... Ne compte pas sur moi, répétait-il... Par-devant, mais par-derrière, Frédéric avait cédé aux prières d'Elvire de tout faire pour qu'au moins une des deux filles et celle-là, leur aînée, Claire, la plus fragile, la plus fidèle, celle qui n'était pas faite pour cette terre...

Pourquoi, se demandait-elle en regardant défiler les champs de colza alternant avec des étendues tout aussi immenses d'orge, d'avoine ou de blé verts, inégalement hauts et denses sous un ciel gris, étale – pourquoi est-ce que j'ai dit ça dès sa naissance, ce miracle de l'enfant si paisible après tant de douleurs, pas faite pour la terre... pendant des années, comme un refrain, sans jamais me demander ce que ça voulait dire... tandis qu'Anne... je ne sais pas... est-ce que j'ai eu pour Anne, bébé... ?, est-ce que, en la voyant, j'ai pensé à autre chose qu'à donner à Claire, à défaut d'un frère, une sœur qui au contraire, Anne, ma sœur Anne... ?, pour l'entendre me le dire et me le crier entre autres horreurs avant de

Extrait de la publication

claquer la porte… cette porte, ces insultes et comment on était, Claire et moi, blotties l'une contre l'autre, tétanisées, en pleurs, sur le canapé du salon, sans pouvoir faire un geste pour la retenir ou courir la rejoindre, lui demander de nous attendre, de nous emmener, dix-sept ans, Frédéric était à Paris, et j'ai appelé Claas pour qu'il l'accueille quand elle arriverait chez lui, j'étais sûre que c'était là qu'elle irait… et Claire… si Claas… s'il apprend que Claire de nouveau, mais d'une façon beaucoup plus violente et déterminée cette fois, sans avoir joué avec ses pilules de couleur ni appelé in extremis mais toujours à temps, de façon à pouvoir fabriquer une version officielle bénigne… gastro, coliques néphrétiques, qu'est-ce qu'on n'a pas inventé pour justifier ces courtes hospitalisations ! Trois ou quatre jours d'observation, le grand mot : observation, on la garde en observation, et Bernard, le beau-frère toubib, lui signait des arrêts de travail à la sortie, repos instamment recommandé, présence, ne pas la laisser seule dans les semaines qui viennent et j'y suis allée, la dernière fois, j'ai vécu presque quinze jours en octobre dans le minuscule deux-pièces, sans savoir comment la distraire, demandant à ses amies ou ses cousins de me relayer et de la sortir pour que je puisse fouiller dans ses affaires et trouver… ce que j'ai trouvé en cherchant malgré moi, sur l'ordre de Frédéric : il n'y a que toi qui puisses le faire, c'est ton devoir… Mais tout, tout ce que je voyais alors dans cet appartement, quatrième étage, la fenêtre, les rideaux, ceintures, verres, fils électriques, couteaux de cuisine, quand on commence à regarder ce qui pourrait servir à quelqu'un

Extrait de la publication

qui veut vraiment mourir... Est-ce que c'est pour ça que je ne sens rien ? Lasse, dégoûtée, le cœur... parce que je n'ai rien vu venir ? Moi, sa mère, je n'ai pas... je l'ai sentie au contraire, l'autre week-end, il me semblait qu'elle commençait enfin à toucher terre, elle s'était remise à la danse, elle avait repris un peu de poids, bien dans sa peau, pas un mot sur Antoine et je n'ai pas posé de question, espérant qu'elle avait rompu d'elle-même et qu'un autre... oui, j'y ai pensé, comme si elle était enfin amoureuse et je voulais en l'accompagnant à la gare, si Frédéric m'avait laissée au lieu de... On aurait pris un pot, je l'aurais regardée et je lui aurais dit... je ne sais pas... Sans connaissance, ça ne veut rien dire... mais le sang, la joue en sang, ça veut dire le visage... défigurée ?... ma fille, défigurée ?... Pourquoi est-ce qu'elle se serait jetée sous les roues d'un motard en plein Paris si elle avait vraiment voulu... ?, et le motard, le salaud à moto, il serait tombé lui aussi, vélo, piéton ou chien, chat, ça fait un choc et on s'arrête forcément, normalement quand on renverse quelqu'un... mais il a fichu le camp, Antoine m'a dit que le type avait filé... Donc elle ne voulait pas, cette fois-ci, elle n'a pas du tout tenté de... pas du tout, c'est évident, je le dirai à Frédéric s'il gueule en la soupçonnant d'avoir de nouveau... Elle voulait vivre...

Elvire le répète à mi-voix en secouant doucement la tête : elle voulait vivre, faible, écrasée, incapable de s'interrompre pour prononcer le murmure de sa pensée : il faut qu'elle vive... Dehors le colza si violemment jaune a reculé, faisant place à des bocages ver-

Extrait de la publication

doyants, vallons, feuillages jeunes mouchetés de fleurs pâles, splendeur de mai, charmilles, vergers, prairie glissant vers l'ombre d'une rivière, l'herbe haute pleine de boutons d'or et de graminées, ciel imperturbablement fade, elle ferme les yeux.

Sonnerie.

Effrayée, elle cherche son portable qu'elle a pourtant dans la main depuis le départ, Frédéric ?... Antoine. Il est à Beaujon, aux urgences, mais on ne veut rien lui dire... Seul quelqu'un de la famille... est-ce qu'il n'y a personne à Paris qui pourrait... ?

– Si si, moi, j'arrive, j'y serai dans trois quarts d'heure, mais qu'est-ce qu'elle a ?, qu'est-ce qu'ils lui font ?, c'est un bon hôpital ?... Autant de questions auxquelles il ne pouvait évidemment pas répondre et qui, elle le sentait, ne faisaient que renforcer son énervement : Partez, lui dit-elle, ça ne sert à rien que vous restiez, pour le moment il n'y a que les médecins qui peuvent faire quelque chose, vous avez été formidable mais partez maintenant, c'est trop pénible, je vous préviendrai dès que je serai là-bas et que j'aurai du nouveau, je vous le promets !

Dans la foulée, elle appelle Frédéric, contrariée cette fois de tomber à nouveau sur sa boîte vocale : Je t'ai laissé un message tout à l'heure. Claire a été renversée par un chauffard, un fou, un assassin à moto qui a pris la fuite. Carrefour Ternes-Mac Mahon. Elle est blessée au visage, sans connaissance, c'est tout ce que je sais. Ils l'ont emmenée à l'hôpital Beaujon. Je suis dans le train et je

devrais d'ici une heure... mais renseigne-toi s'il te plaît et dis-moi... oh, je ne sais pas, j'ai tellement peur !

Elle raccroche, joint les mains sur son portable entre ses genoux serrés, respire lentement, bouche entrouverte, concentrée sur son souffle, les yeux fermés, comme si sa voix et les regards sensibles des trois ou quatre voyageurs assis non loin d'elle venaient d'attester la réalité de la catastrophe, la projetant, elle, Elvire, au milieu de la salle de bal quand l'orchestre s'arrête et que les danseurs se retirent, les lumières s'éteignent peu à peu dans le petit jour glacial, sa robe tombe, elle a froid et personne... Claas ? Ça me ferait tellement de bien d'entendre sa voix, même si ce n'est que celle de son répondeur... Mais à quoi bon l'alarmer si Claire est entre-temps revenue à elle, juste commotionnée, la joue, simple éraflure, trois points de suture, et le poignet, cassé peut-être, mais ce n'est pas grave un poignet cassé...

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE VINGT-CINQ MAI DEUX MILLE ONZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4993
N° D'IMPRIMEUR : 104348

Dépôt légal : septembre 2011

Hélène Lenoir
Pièce rapportée

Cette édition électronique du livre
Pièce rapportée de Hélène Lenoir
a été réalisée le 20 juin 2011
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707321657).

© 2011 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707322074

Extrait de la publication